Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

DEUXIÈME PARTIE

DE LA

NOUVELLE

MÉTHODE

POUR APPRENDRE

A LIRE, A ÉCRIRE ET A PARLER UNE LANGUE EN SIX MOIS,

APPLIQUÉE À L'ALLEMAND;

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

A L'USAGE DE TOUS LES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION, PUBLICS ET PARTICULIERS, DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXE;

PAR

H. G. OLLENDORFF,

PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE ALLEMANDES,

Auteur de la Déclinaison Allemande Déterminée.

CINQUIÈME EDITION.

Revue, Corrigée et Augmentée.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

ENTERED AT STATIONER'S HALL.

LONDON:

CHEZ L'AUTEUR, 23, TITCHBORNE STREET, PICCADILLY.

VIZE SLATER, Printer, No. 23, Buckingham Place, opposite Warren Street, Fitzroy Square.

303. a. 43.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Persuadés que la manière d'étudier supplée souvent au travail et même aux dispositions naturelles, nous aurions des reproches à nous faire si nous commencions ce second volume sans le faire précéder de quelques observations sur l'utilité de l'ouvrage et sur le travail des élèves. Ces observations étant fondées sur l'expérience, nous ne saurions assez les recommander à nos lecteurs.

Nous commencerons par répéter ce que nous avons déjà conseillé aux élèves (Leç. 20, Note 2): il faut qu'ils s'habituent à décliner à haute voix beaucoup de substantifs avec des adjectifs et des pronoms de toute espèce, et cela aussitôt qu'ils seront arrivés à la quinzième leçon, sans toutefois interrompre l'étude des leçons et des thèmes. Quand ils seront maîtres des différentes terminaisons, comme si c'était leur langue maternelle, ils devront commencer à conjuguer des verbes. Ils n'auront pas besoin pour cela d'aller jusqu'à la fin du premier volume; les élèves assidus et désireux de faire des progrès rapides, commenceront à conjuguer dès la trente-sixième leçon. Tout en continuant l'étude des leçons et des thèmes ils devront, jusqu'à ce qu'ils possèdent complétement le mécanisme de la conjugaison allemande, s'exercer à conjuguer par degrés toutes les espèces de verbes, en observant l'ordre suivant, savoir: 1° les verbes auxiliaires, 2° les verbes actifs, 3° les verbes passifs, 4° les verbes neutres, 5° les verbes réfléchis, 6° les verbes impersonnels, 7° les verbes composés, inséparables et séparables, 8° les verbes qui prennent pour auxiliaire le verbe ſeyn, être, et enfin 9° tous les verbes irréguliers.

Une fois maîtres du mécanisme de la conjugaison, ils n'ont plus besoin de conjuguer chaque temps en particulier, mais seulement les quatre temps principaux, savoir: le présent, l'imparfait, le parfait ou le plusque-parfait et un des futurs. Ils peuvent alors se

Digitized by Google

livrer à la lecture des auteurs, sans pour cela interrompre l'étude de la méthode. Pour leurs premières lectures, nous leur conseillons les morceaux choisis que nous donnons à la fin de ce volume, et que nous avons disposés de telle sorte qu'il y ait entre eux gradation de difficulté.

Il est essentiel de rappeler aux élèves que la moindre particule ajoutée à un verbe en change la signification (1). Ils auront donc, en lisant, à chercher non seulement le sens du verbe simple dans la liste des verbes irréguliers, mais encore dans le dictionnaire le sens du verbe composé. Lorsqu'ils trouveront dans le cours de leurs lectures un mot nouveau pour eux, ils devront procéder de la manière suivante: Chercher le mot dans le dictionnaire, et, après l'avoir trouvé, en adapter le sens aux autres mots de la phrase. Mais si le mot qu'on cherche ne se trouve pas dans le dictionnaire, il faut en conclure que c'est un temps d'un verbe irrégulier, et dès lors il faut le chercher dans la table alphabétique des verbes irréguliers. Si le mot est un temps d'un verbe composé, comme par exemple beſchlüge, il ne faut pas le chercher à la lettre b, mais à la lettre ſch dans la table des verbes irréguliers. On trouvera ſchlüge, imparfait du subjonctif du verbe ſchlagen, battre; à cet infinitif il faut de nouveau ajouter la particule be, on aura donc beſchlagen, dont on trouvera la signification dans le dictionnaire. Quand on a à chercher des mots tels que ſtand aus, band los, hielt inne, dont les particules séparables se trouvent quelquefois à la fin de la phrase, il ne faut pas non plus les chercher sous les lettres a, l, i, de la table des verbes irréguliers, mais sous les lettres ſt, b, h. On trouvera ſtand, band, hielt, imparfaits des verbes ſtehen, binden, halten,

(1) On se convaincra facilement de cette vérité en comparant le verbe gehen, aller, avec quelques uns de ses composés, comme: abgehen, partir, se retirer; angehen, concerner, être supportable; aufgehen, s'élever, s'ouvrir; ausgehen, sortir, s'éteindre; begehen, commettre; durchgehen, passer par, examiner; eingehen, dépérir; entgehen, échapper; ergehen, arriver; fortgehen et weggehen, s'en aller; hergehen, s'approcher; hingehen, y aller, s'écouler; hintergehen, tromper; mitgehen, accompagner; nachgehen, suivre; übergehen, déserter; umgehen, fréquenter, faire un détour; untergehen, s'enfoncer, aller au fond; vergehen, périr, s'écouler; zergehen, se fondre, se liquéfier; zugehen, aller vite, se fermer.

Digitized by Google

auxquels on ajoutera les particules séparables aus, los, inne, et on aura ausstehen, losbinden, innehalten, dont on trouvera la signification dans le dictionnaire.

La plus grande difficulté en apprenant une langue étrangère, et surtout la langue allemande, est incontestablement celle de savoir s'énoncer et de répondre facilement aux questions qu'on nous adresse. Or, cette difficulté une fois vaincue, résultat qu'on peut atteindre avec les trente-six premières leçons, les élèves n'ont qu'à bien apprendre à décliner et à conjuguer. Ils pourront alors se dire qu'ils possèdent la langue, car ils n'auront plus qu'à retenir la nomenclature et à se rendre compte des principes.

Nous avons donc jugé nécessaire de donner dans ce second volume une récapitulation de toutes les parties du discours, surtout pour ceux des élèves qui, n'ayant pas assez étudié leur langue, ne seront pas fâchés de rencontrer dans ce volume des explications simples et claires sur la grammaire en général. Aussi devront-ils toujours le consulter, soit pour se rendre compte de la formation d'un mot ou d'une partie du discours, soit pour conjuguer les verbes et apprendre par cœur les prépositions et autres mots indispensables à la connaissance d'une langue, soit enfin pour avancer graduellement dans la lecture des morceaux choisis. Dans la nomenclature des mots nous avons adopté l'ordre alphabétique, afin de simplifier les recherches; car pour avoir une connaissance parfaite d'une langue, il faut apprendre par cœur tous les adverbes, toutes les prépositions, ainsi que les exemples dont elles sont accompagnées, toutes les conjonctions et les règles de syntaxe que nous avons renfermées dans le premier volume.

Outre les leçons et les thèmes, les élèves devront se prescrire pour chaque leçon un certain nombre d'adverbes, de prépositions ou de conjonctions à étudier, et, à mesure qu'ils réciteront ce qu'ils se seront prescrit dans une leçon, ils devront toujours repasser une partie de ce qu'ils auront appris par cœur dans les leçons précédentes.

Nous ne craignons pas d'avancer, et les succès que nous avons tant de fois obtenus nous en sont garants, que les élèves qui auront en tout suivi nos conseils et attentivement étudié nos deux volumes (nous n'exceptons pas même les élèves qui ont peu de disposition pour l'étude des langues), posséderont une connaissance parfaite de la langue allemande, sauront la lire, l'écrire et la parler, comme s'ils avaient été élevés en Allemagne.

Digitized by Google

Nous conseillons à ceux qui, pressés de voyager en Allemagne ou de subir un examen, désirent acquérir une connaissance générale de la langue, de commencer par se rendre maîtres du mécanisme de la déclinaison des noms, des adjectifs et des pronoms adjectifs (vol. 1er), ainsi que du mécanisme de la conjugaison, travail qui ne leur prendra que quinze jours au plus. Ils pourront alors, à l'aide d'un dictionnaire, avec un peu plus de peine, il est vrai, que ceux qui étudient régulièrement d'après la méthode, lire les auteurs allemands. Nous leur conseillons également de lire les leçons du premier volume, sans faire les thèmes. Ce travail, si c'en est un, suppléera aux dialogues analysés et leur donnera la faculté de s'énoncer en allemand. Ils pourront ainsi, sans perte de temps, acquérir une certaine teinture de la langue en moins d'un mois, et ils se perfectionneront ensuite quand le temps le leur permettra.

UN MOT

SUR L'ESPRIT ET L'UTILITÉ DE LA MÉTHODE.

La méthode repose sur ce principe que chaque question contient, à peu de chose près, la réponse qu'on doit ou qu'on veut y faire. Ce peu de chose est toujours étudié avant la question, de sorte que l'élève n'éprouve pas la moindre difficulté, soit pour y répondre, soit pour faire lui-même d'autres questions analogues. Il est inutile de donner ici des exemples de ce principe, car on n'a qu'à ouvrir le premier volume de la méthode pour en être convaincu.

Ni le professeur, ni l'élève, ne perdent un instant de la leçon. Quand le professeur lit la leçon, l'élève lui répond; quand il examine la leçon écrite par l'élève, il parle encore et l'élève lui répond; quand il examine le thème que l'élève a traduit, il parle et l'élève lui répond: de sorte que l'un et l'autre sont pour ainsi dire forcés d'être toujours en haleine.

Les phrases ont été arrangées de manière que, depuis le commencement de la méthode, la curiosité de l'élève soit toujours excitée par le manque d'un mot qui doit compléter sa phrase. Ce mot a été donné dans la leçon suivante, mais de manière à en faire désirer d'autres qui rendent la phrase encore plus complète. Ainsi, d'un bout à l'autre du livre, la curiosité de l'élève est toujours excitée, jusqu'à ce qu'il arrive enfin à la connaissance parfaite de la langue qu'il étudie.

Digitized by Google

13. Das Lied vom braven Manne.

Hoch klingt das Lied vom braven Mann,
Wie Orgelton und Glockenklang.
Wer hohes Muths sich rühmen kann,
Den lohnt nicht Gold, den lohnt Gesang.
Gott Lob, daß ich singen und preisen kann,
Zu singen und preisen den braven Mann.

Der Thauwind kam vom Mittagsmeer,
Und schnob durch Welschland, trüb und feucht.
Die Wolken flogen vor ihm her,
Wie wann der Wolf die Herde scheucht.
Er fegte die Felder, zerbrach den Forst;
Auf Seen und Strömen das Grundeis borst.

Am Hochgebirge schmolz der Schnee:
Der Sturz von tausend Wassern scholl,
Das Wiesenthal begrub ein See,
Des Landes Heerstrom wuchs und schwoll;
Hoch rollten die Wogen, entlang ihr Gleis,
Und rollten gewaltige Felsen Eis.

Auf Pfeilern und auf Bogen schwer,
Aus Quaderstein von unten auf,
Lag eine Brücke drüber her,
Und mitten stand ein Häuschen drauf.
Hier wohnte der Zöllner mit Weib und Kind.
„O Zöllner! o Zöllner! Entfleuch geschwind!“

Es dröhnt' und dröhnte dumpf heran,
Laut heulten Sturm und Wog ums Haus,

Digitized by Google

Der Zöllner sprang zum Dach hinan,
Und blickt' in den Tumult hinaus. —
„Barmherziger Himmel! Erbarme dich!
Verloren! verloren! Wer rettet mich!"

Die Schollen rollten, Schuß auf Schuß,
Von beiden Ufern, hier und dort;
Von beiden Ufern riß der Fluß
Die Pfeiler sammt den Bögen fort,
Der bebende Zöllner, mit Weib und Kind,
Er heulte noch lauter als Strom und Wind.

Die Schollen rollten, Stoß auf Stoß,
An beiden Enden hier und dort,
Zerborsten und zertrümmert schoß
Ein Pfeiler nach dem andern fort.
Bald nahte der Mitte der Umsturz (1) sich, —
„Barmherziger Himmel! Erbarme dich!"

Hoch auf den fernen Ufern stand
Ein Schwarm von Gaffern, groß und klein;
Und jeder schrie und rang die Hand,
Doch mochte Niemand Retter seyn.
Der bebende Zöllner, mit Weib und Kind,
Durchheulte nach Rettung den Strom und Wind.

Wann klingst du, Lied vom braven Mann,
Wie Orgelton und Glockenklang?
Wohlan! So nenn' ihn, nenn' ihn dann!
Wann nennst du ihn, mein schönster Sang?
Bald nahet der Mitte der Umsturz sich,
O braver Mann! braver Mann! zeige dich!

Rasch galloppirt' ein Graf hervor,
Auf hohem Roß ein edler Graf.
Was hielt des Grafen Hand empor?
Ein Beutel war es, voll und straff. —
„Zweihundert Pistolen sind zugesagt
Dem, welcher die Rettung des Armen wagt."

Wer ist der Brave? Ist's der Graf?
Sag' an, mein braver Sang, sag' an!
Der Graf, beim höchsten Gott, war brav!
Doch weiß ich einen bravern Mann. —
O braver Mann! Braver Mann! Zeige dich!
Schon naht das Verderben sich fürchterlich. —

Und immer höher schwoll die Fluth,
Und immer lauter schnob der Wind,

(1) Der Umsturz nahte sich der Mitte. Mitte ist also im Dativ.

Digitized by Google

Und immer tiefer sank der Muth, —
O Retter! Retter komm geschwind! —
Stets Pfeiler bei Pfeiler zerborst und brach,
Laut krachten und stürzten die Bogen nach:

„Halloh! Halloh! Frisch auf gewagt!"
Hoch hielt der Graf den Preis empor.
Ein Jeder hörts, doch Jeder zagt,
Aus Tausenden tritt Keiner vor.
Vergebens durchheulte, mit Weib und Kind,
Der Zöllner nach Rettung den Strom und Wind.

Sieh, schlecht und recht, ein Bauersmann
Am Wanderstabe schritt daher,
Mit grobem Kittel angethan,
An Wuchs und Antlitz hoch und hehr;
Er hörte den Grafen, vernahm sein Wort,
Und schaute das nahe Verderben dort.

Und kühn, in Gottes Namen, sprang
Er in den nächsten Fischerkahn;
Trotz Wirbel, Sturm und Wogendrang,
Kam der Erretter glücklich an;
Doch wehe! der Nachen war allzuklein,
Der Retter von Allen zugleich zu seyn.

Und dreimal zwang er seinen Kahn,
Trotz Wirbel, Sturm und Wogendrang;
Und dreimal kam er glücklich an,
Bis ihm die Rettung ganz gelang.
Kaum kamen die Letzten in sichern Port,
So rollte das letzte Getrümmer fort. —

Wer ist, wer ist der brave Mann!
Sag' an, sag' an, mein braver Sang!
Der Bauer wagt ein Leben dran:
Doch that er's wohl um Goldesklang;
Denn spendete nimmer der Graf sein Gut,
So wagte der Bauer vielleicht kein Blut. —

„Hier, rief der Graf, mein wackrer Freund!
Hier ist dein Preis! Komm her! Nimm hin!"
Sag' an, war das nicht brav gemeint? —
Bei Gott! der Graf trug hohen Sinn. —
Doch höher und himmlischer, wahrlich! schlug
Das Herz, das der Bauer im Kittel trug.

„Mein Leben ist für Gold nicht feil.
Arm bin ich zwar, doch ess' ich satt.
Dem Zöllner werd' eu'r Gold zu Theil,
Der Hab' und Gut verloren hat!"

Digitized by Google

So rief er mit herzlichem Biederton,
Und wandte den Rücken und ging davon. —

Hoch klingst du Lied vom braven Mann,
Wie Orgelton und Glockenklang!
Wer solches Muths sich rühmen kann,
Dem lohnt nicht Gold, dem lohnt Gesang.
Gott Lob, daß ich singen und preisen kann,
Unsterblich zu preisen den braven Mann.

Digitized by Google

15. Der Kaiser und der Abt.

Ich will euch erzählen ein Mährchen gar schnurrig:
Es war mal ein Kaiser; der Kaiser war kurrig;
Auch war mal ein Abt, ein gar stattlicher Herr;
Nur Schade, sein Schäfer war klüger als er.

Dem Kaiser ward's sauer in Hitz' und in Kälte;
Oft schlief er bepanzert im Kriegesgezelte,
Oft hatt' er kaum Wasser zu Schwarzbrod und Wurst,
Und öfter noch litt er gar Hunger und Durst.

Das Pfäfflein, das wußte sich besser zu hegen,
Sich weidlich am Tisch und im Bette zu pflegen.
Wie Vollmond glänzte sein feistes Gesicht,
Drei Männer umspannten den Schmeerbauch ihm nicht.

Drob suchte der Kaiser am Pfäfflein oft Hader.
Einst ritt er, mit reisigem Kriegesgeschwader,
In brennender Hitze des Sommers vorbei;
Das Pfäfflein spazierte vor seiner Abtei.

„Ha, dachte der Kaiser, zur glücklichen Stunde!"
Und grüßte das Pfäfflein mit höhnischem Munde:
„Knecht Gottes, wie gehts dir? Mir däucht wohl ganz recht,
Das Beten und Fasten bekomme nicht schlecht.

Doch däucht mir darneben, euch plage viel Weile.
Ihr dankt mir wohl, wenn ich euch Arbeit ertheile;
Man rühmt, ihr wäret der pfiffigste Mann,
Ihr hörtet das Gräschen fast wachsen, sagt man.

So geb' ich denn euern zwei tüchtigen Backen
Zur Kurzweil drei artige Nüsse zu knacken;
Drei Monden von nun an, bestimm' ich zur Zeit,
Dann will ich auf diese drei Fragen Bescheid.

Digitized by Google

Zum ersten: wann hoch ich im fürstlichen Rathe
Zu Throne mich zeige, im Kaiserornate,
Dann sollt' ihr mir sagen, ein treuer Wardein (1),
Wieviel ich wohl werth bis zum Heller mag seyn?

Zum zweiten sollt ihr mir berechnen und sagen,
Wie bald ich zu Rosse die Welt mag umjagen?
Um keine Minute zu wenig und viel!
Ich weiß, der Bescheid darauf ist euch nur Spiel.

Zum dritten noch sollst du, o Preis der Prälaten,
Aufs Härchen mir meine Gedanken errathen,
Die will ich dir treulich bekennen; allein
Es soll auch kein Titelchen Wahres dran seyn.

Und könnt ihr mir diese drei Fragen nicht lösen,
So seyd ihr die längste Zeit Abt hier gewesen;
So laß ich euch führen zu Esel durchs Land,
Verkehrt, statt des Zaumes den Schwanz in der Hand." —

Drauf trabte der Kaiser mit Lachen von hinnen,
Das Pfäfflein zerriß und zerspliß sich mit Sinnen,
Kein armer Verbrecher fühlt mehr Schwulität,
Der vor dem hochpeinlichen Halsgericht steht.

Er schickte nach ein, zwei, drei, vier Unverstäten (2),
Er fragte bei ein, zwei, drei, vier Fakultäten,
Er zahlte Gebühren und Sporteln vollauf:
Doch lös'te kein Doktor die Fragen ihm auf.

Schnell wuchsen, bei herzlichem Zagen und Pochen,
Die Stunden zu Tagen, die Tage zu Wochen,
Die Wochen zu Monden; schon kam der Termin,
Ihm ward's vor den Augen bald gelb und bald grün.

Nun sucht' er, ein bleicher, hohlwangiger Werther (3),
In Wäldern und Feldern die einsamsten Oerter.
Da traf ihn, auf selten betretener Bahn,
Hans Bendix, sein Schäfer, am Felsenhang an.

---

(1) Wardein, ein Mann, der sich auf Beurtheilung der Münzen und deren Werth versteht.

(2) Unverstäten statt Universitäten, ist des Sylbenmaßes wegen zusammengezogen. In einem Gedichte, wie das gegenwärtige, ist dergleichen Freiheit wohl erlaubt, weil dadurch die Sprache des gemeinen Mannes dargestellt werden soll. Daraus erkläre man sich auch andere, in diesem Gedichte vorkommende Ausdrücke, als Schwulität, einbotzeln, mein Sirchen u. s. w., die alle in der edlern poetischen Sprache nicht vorkommen dürfen.

(3) Werther, der Held des Götheschen Romans, unter dem Titel Werthers Leiden bekannt.

Digitized by Google

„Herr Abt, sprach Hans Bendix, was mögt ihr euch grämen?
Ihr schwindet ja wahrlich dahin, wie ein Schemen (4).
Maria und Joseph! Wie hotzelt ihr ein!
Mein Sixchen! es muß euch was angethan seyn.“

„Ach, guter Hans Bendix, so muß sichs wohl schicken,
Der Kaiser will gern an das Zeug mir was flicken,
Und hat mir drei Nüss' auf die Zähne gepackt,
Die schwerlich Beelzebub selber wohl knackt.

Zum ersten, wann hoch er im fürstlichen Rathe
Zu Throne sich zeiget im Kaiserornate,
Dann soll ich ihm sagen, ein treuer Wardein,
Wieviel er wohl werth bis zum Heller mag seyn?

Zum zweiten soll ich ihm berechnen und sagen:
Wie bald er zu Rosse die Welt mag umjagen,
Um keine Minute zu wenig und viel!
Er meint, der Bescheid darauf wäre nur Spiel.

Zum dritten, ich ärmster von allen Prälaten,
Soll ich ihm gar seine Gedanken errathen;
Die will er mir treulich bekennen; allein
Es soll auch kein Titelchen Wahres dran seyn.

Und kann ich ihm diese drei Fragen nicht lösen,
So bin ich die längste Zeit Abt hier gewesen;
So läßt er mich führen zu Esel durch's Land,
Verkehrt, statt des Zaumes, den Schwanz in der Hand.“

„Nichts weiter? erwiedert Hans Bendix mit Lachen,
Herr, gebt euch zufrieden! das will ich schon machen.
Nur borgt mir eu'r Käppchen, eu'r Kreuzchen und Kleid,
So will ich schon geben den rechten Bescheid.

Versteh' ich gleich Nichts von lateinischen Brocken,
So weiß ich den Hund doch vom Ofen zu locken.
Was ihr euch, Gelehrte, für Geld nicht erwerbt,
Das hab' ich von meiner Frau Mutter geerbt.“

Da sprang, wie ein Böcklein, der Abt vor Behagen.
Mit Käppchen und Kreuzchen, mit Mantel und Kragen
Ward stattlich Hans Bendix zum Abte geschmückt,
Und hurtig zum Kaiser nach Hofe geschickt.

Hier thronte der Kaiser im fürstlichen Rathe,
Hoch prangt' er mit Scepter und Kron' im Ornate:
„Nun sagt mir, Herr Abt, als ein treuer Wardein,
Wieviel ich jetzt werth bis zum Heller mag seyn?“ —

---

(4) Schemen, ein veraltetes Wort, bedeutet so viel als Schatten.

Digitized by Google

„Für dreißig Reichsgulden ward Christus verschachert;
Drum geb' ich, so sehr ihr auch pochet und prachert,
Für euch keinen Deut mehr als zwanzig und neun,
Denn einen müßt' ihr doch wohl minder werth seyn." —

„Hm, sagte der Kaiser, der Grund läßt sich hören,
Und mag den durchlauchtigsten Stolz wohl bekehren.
Nie hätt' ich, bei meiner hochfürstlichen Ehr',
Geglaubt, daß so spottwohlfeil ich wär'.

Nun aber sollst du mir berechnen und sagen,
Wie bald ich zu Rosse die Welt mag umjagen?
Um keine Minute zu wenig und viel!
Ist dir der Bescheid darauf auch nur ein Spiel?" —

„Herr, wenn mit der Sonn' ihr früh sattelt und reitet
Und stets sie in einerlei Tempo begleitet,
So setz' ich mein Kreuz und mein Käppchen daran,
In zweimal zwölf Stunden ist Alles gethan."

„Ha, lachte der Kaiser, vortrefflicher Haber!
Ihr füttert die Pferde mit Wenn und mit Aber.
Der Mann, der das Wenn und das Aber erdacht,
Hat sicher aus Häckerling Gold schon gemacht.

Nun aber zum dritten, nun nimm dich zusammen,
Sonst muß ich dich dennoch zum Esel verdammen.
Was denk' ich, das falsch ist? Das bringe heraus!
Nur bleib mir mit Wenn und mit Aber zu Haus!" —

„Ihr denket, ich sey der Herr Abt von St. Gallen. —
Ganz recht! und das kann von der Wahrheit nicht fallen. —
Sein Diener, Herr Kaiser! Euch trügt euer Sinn;
Wißt, daß ich Hans Bendix, sein Schäfer nur bin." —

„Was Henker, du bist nicht der Abt von St. Gallen?"
Rief hurtig, als wär er vom Himmel gefallen,
Der Kaiser mit frohem Erstaunen darein;
„Wohlan denn, so sollst du von nun an es seyn!

Ich will dich belehnen mit Ring und mit Stabe,
Dein Vorfahr besteige den Esel und trabe!
Und lerne fortan erst Quid juris (5) verstehn;
Denn wenn man will ernten, so muß man auch sä'n."

„Mit Gunsten, Herr Kaiser, das laßt nur hübsch bleiben!
Ich kann ja nicht lesen, noch rechnen und schreiben;
Auch weiß ich kein sterbendes Wörtchen Latein;
Was Hänschen versäumet, holt Hans nicht mehr ein."

---

(5) Quid juris, was recht ist.

Digitized by Google

„Ach, guter Hans Bendix, das ist ja recht Schade,
Erbitte demnach dir eine andere Gnade!
Sehr hat mich ergötzet dein lustiger Schwank,
Drum soll dich auch wieder ergötzen mein Dank."

„Herr Kaiser, groß hab' ich so eben nichts nöthig:
Doch seyd ihr im Ernst mir zu Gnaden erbötig,
So will ich mir bitten, zum ehrlichen Lohn,
Für meinen hochwürdigen Herren Pardon."

„Ha bravo! du trägst, wie ich merke, Geselle,
Das Herz, wie den Kopf, auf der richtigsten Stelle.
Drum sey der Pardon ihm in Gnaden gewährt,
Und obenein dir ein Panisbrief (6) beschert:

Wir lassen dem Abt von St. Gallen entbieten:
Hans Bendix soll ihm nicht die Schafe mehr hüten.
Der Abt soll sein pflegen nach unserm Gebot,
Umsonst bis an seinen sanftseligen Tod."

(6) Panisbrief heißt soviel als Brodbrief, in welchem ein deutscher Kaiser eine von ihm begünstigte Person einem deutschen Stift oder Kloster zur Verpflegung empfiehlt.

Digitized by Google

25. Das Blümchen Wunderhold.

Es blüht ein Blümchen irgendwo
In einem stillen Thal,
Das schmeichelt Aug' und Herz so froh,
Wie Abendsonne=Strahl;
Das ist viel köstlicher als Gold,
Als Perl' und Diamant;
Drum wird es „Blümchen Wunderhold"
Mit gutem Fug genannt.

Wohl fänge sich ein langes Lied
Von meines Blümchens Kraft:
Wie es an Leib und an Gemüth
So hohe Wunder schafft.
Was kein geheimes Elixir
Dir sonst gewähren kann,
Das leistet traun! mein Blümchen dir.
Man säh' es ihm nicht an.

Der Wunderhold im Busen hegt,
Wird wie ein Engel schön.
Das hab' ich, inniglich bewegt,
An Mann und Weib gesehn.
An Mann und Weib, alt oder jung.
Zieht's, wie ein Talisman,
Der schönsten Seelen Huldigung
Unwiderstehlich an.

Auf steifem Hals ein Strotzerhaupt,
Das über alle Höhn,
Weit, weit hinaus zu ragen glaubt,
Läßt doch gewiß nicht schön.
Wenn irgend nun ein Rang, wenn Gold
Zu steif den Hals dir gab,
So schmeidigt ihn mein Wunderhold
Und biegt dein Haupt herab.

Digitized by Google

Es webet über dein Gesicht
Der Anmuth Rosenflor;
Und zieht des Auges grellem Licht
Die Wimper mildernd vor.
Es theilt der Flöte weichen Klang
Des Schreiers Kehle mit,
Und wandelt in Zephyrengang
Des Stürmers Poltertritt.

Der Laute gleicht der Menschen Herz,
Zu Sang und Klang gebaut,
Doch spielen sie oft Lust und Schmerz
Zu stürmisch und zu laut:
Der Schmerz, wann Ehre, Macht und Gold
Vor deinen Wünschen fliehn,
Und Lust, wann sie in deinem Sold
Mit Siegeskränzen ziehn.

O wie dann Wunderhold das Herz
So mild und lieblich stimmt.
Wie allgefällig Ernst und Scherz
In seinem Zauber schwimmt!
Wie man alsdann Nichts thut und spricht,
Drob Jemand zürnen kann!
Das macht, man trotzt und pochet nicht,
Und drängt sich nicht voran.

O wie man dann so wohlgemuth,
So friedlich lebt und webt!
Wie um das Lager, wo man ruht,
Der Schlaf so segnend schwebt!
Denn Wunderhold hält Alles fern,
Was giftig beißt und sticht;
Und stäch' ein Molch auch noch so gern,
So kann und kann er nicht.

Ich sing', o Lieber, glaub' es mir,
Nichts aus der Fabelwelt,
Wenn gleich ein solches Wunder dir
Fast hart zu glauben fällt.
Mein Lied ist nur ein Wiederschein
Der Himmelslieblichkeit,
Die Wunderhold auf Groß und Klein
In Thun und Wesen streut.

Ach! hättest du nur die gekannt,
Die einst mein Kleinod war —
Der Tod entriß sie meiner Hand
Hart hinterm Traualtar —

Digitized by Google

Dann würdest du es ganz verstehn,
Was Wunderhold vermag,
Und in das Licht der Wahrheit sehn,
Wie in den hellen Tag.

Wohl huntertmal verdank' ich ihr
Des Blümchens Segensflor.
Sanft schob sie's in den Busen mir
Zurück, wann ich's verlor.
Jetzt rafft ein Geist voll Ungeduld
Es oft mir aus der Brust,
Erst wann ich büße meine Schuld,
Bereu' ich den Verlust.

O was des Blümchens Wunderkraft
An Leib und an Gemüth
Ihr, meiner Holdinn, einst verschafft,
Faßt nicht das längste Lied!
Weil's mehr als Seide, Perl' und Gold
Der Schönheit Zier verleiht:
So nenn ich's „Blümchen Wunderhold"
Sonst heißt's — Bescheidenheit.

Digitized by Google

Inhalt der Lesestücke.

Erster Abschnitt.

Erzählende Darstellung.

Erste Abtheilung.

Erzählungen.

1.	Der hungrige Araber,	von Liebeskind	259
2.	Die Nußschale,		260
3.	Das kostbare Kräutlein,		260
4.	Die Gewürze,		260
5.	Die Blume,		260
6.	Das zerbrochene Hufeisen,		261
7.	Der Wiederhall,		261
8.	Die Pfirsiche,	von Krummacher . . .	262
9.	Das Kanarienvögelchen,	von demselben	263
10.	Das Gebet,	von demselben . . .	263
11.	Der kleine wohlthätige Mirtill,	von einem Ungenannten	264
12.	Der Vogelsteller,	von Herder	266
13.	Alexander in Afrika,	von Engel	266
14.	Hamet und Raschid,	von Liebeskind	267
15.	Der Bach,	von Krummacher . . .	268
16.	Die Reue,	von demselben	269
17.	Die Redoute,	von A. G. Meißner. .	270
18.	Das Naturvölkchen,	von Krummacher . . .	270
19.	Mutterliebe,	von Starke	273
20.	Unternimm Nichts, ohne vorher den Ausgang reiflich zu erwägen,	von Liebeskind	275
21.	Die Wittwe zu Zehra,	von demselben	276
22.	Die Blumenlese,	von Krummacher . . .	278
23.	Die Hyacinthe,	von demselben	280
24.	Der Frühling,	von demselben	281

Digitized by Google

25. Die Cedern auf Libanon, von demselben 283
26. Der Born der Genesung, von demselben 285
27. Die Rache des Redlichen, von Bronner 288
28. Des alten Schimmels letzte Stunde, von de la Motte Fouqué 289
29. Du sollst dich deiner Herkunft nicht schämen, von Heinsius 290
30. Spaziergang des arabischen Philosophen Al-Raschid, von Kotzebue 291
31. Der Staar von Segringen, von Hebel 293
32. Das wohlfeile Mittagsessen, von demselben 294
33. Der Hirtenknabe, von Liebeskind . . . 295
34. Kindesdank und Undank, von Hebel 297
35. Kannitverstan, von demselben 298
36. Die Luftbälle, von Kotzebue 300
37. Die Zauberschule, von Meißner 302
38. Erzählung des Sicilianers, aus Schiller's Geisterseher 305

Zweite Abtheilung.

Anekdoten.

1. Macht der Dichtkunst, 311
2. Der rechtmäßige Richter, oder Schuster, bleib bei deinem Leisten, 311
3. Die Einschläferer, von Kotzebue 312
4. Unverhofft kommt oft, von demselben 312
5. Komische Gravität, von demselben 313
6. Die Lebensjahre muß man nicht zählen, von demselben 314
7. Talbot, von demselben 314
8. Joseph der Zweite, von Niemeyer 315
9. Ein theurer Kopf und ein wohlfeiler, von Hebel 316
10. Suwarow, von demselben 317
11. Der Schneider Heinrichs IV., von Heinsius 317

Zweiter Abschnitt.

Satiren.

1. Kleider machen Leute, von Rabener. 318
2. Etwas über den Nutzen und die Taxe der Stockschläge, Ohrfeigen, Hiebe, u. s. w. bei verschiedenen Völkern, von Lichtenberg . . . 323

Digitized by Google

Dritter Abschnitt.

Dramatische Darstellung.

Erste Abtheilung.

Dialogen.

1. Alexander und Diogenes, von Wieland 326
2. Die Höhle auf Antiparos, von Engel 328
3. Scipio und Allucius, von Meißner 331

Zweite Abtheilung.

Drama. 335

Der Edelknabe, von Engel 336

Vierter Abschnitt.

Das Hirtengedicht oder die Idylle.

1. Palemon, von Geßner 358
2. Die Erfindung des Saitenspiels und des Gesangs, von demselben 359

Fünfter Abschnitt.

Poesie.

Erste Abtheilung.

Auserlesene Gedichte.

1. Auf einen Feldbrunnen, von Ramler 363
2. Die Stufenleiter, von Pfeffel 364
3. Lohn der Lügen, von Ramler 364
4. Der bestrafte eingebildete Sohn, von Heinsius 365
5. Der Erlkönig, von Göthe 365
6. Mignon, von demselben 366
7. Der Arzt und der Kranke, von Pfeffel 366
8. Sehnsucht nach der Heimath, von Salis 367
9. Spruch des Confucius, von Schiller 368
10. Gesellschaftslied, von Kotzebue 368
11. Die Betende, von Matthisson . . . 369
12. Der Ring des Polykrates, von Schiller 370

Digitized by Google

13. Das Lied vom braven Manne, von Bürger 372
14. Johann der Seifensieder, von Hagedorn 375
15. Der Kaiser und der Abt, von Bürger 377
16. Das große Loos, von Langbein 381
17. Die Theilung der Erde, von Schiller 384
18. Der Handschuh, von demselben 384
19. Die Blumen, von demselben 386
20. Die Sprache der Blumen, von Schreiber 387
21. Würde der Frauen, von Schiller 388
22. Ritter Toggenburg, von demselben 389
23. Heinrich der Vogler, von Klopstock 391
24. Die Bürgschaft, von Schiller 393
25. Das Blümchen Wunderhold, von Bürger 396
26. Der Taucher, von Schiller 398
27. Der Gang nach dem Eisenhammer, von demselben 402
28. Das Lied von der Glocke, von demselben 407
29. Monolog aus Schiller's Jungfrau von Orleans, 416
30. Tell's Monolog, aus Schiller's Wilhelm Tell, 418
31. Wallenstein. Erzählung seines Traumes vor der Lützner Schlacht, von demselben 420

Zweite Abtheilung.

Schauspiel in Versen.

Der kleine Declamator, von Kotzebue 421

Sechster Abschnitt.

Historische Darstellung.

Erste Abtheilung.

Charakterschilderung und Biographie.

1. Der Mensch, 445
2. Der Araber in der Wüste, 447
3. Wilhelm, Prinz von Oranien, von Schiller 449

Zweite Abtheilung.

Schilderung großer Begebenheiten.

1. Der Tod des Herzogs Karl des Kühnen, von Joh. von Müller . 453

Digitized by Google

2. Die Schlacht bei Leuthen, von Archenholz . . . 454
3. Die Verschüttung der Dörfer Goldau, Busingen und Lowerz durch den Einsturz des Roßberges, von Hirzel 456

Dritte Abtheilung.

Naturschilderungen.

1. Die erste Gestalt der Schweiz, von Joh. von Müller . 459
2. Der Sommermorgen auf dem Lande, von Hirschfeld 460
3. Der Sommerabend auf dem Lande, von demselben 461

Vierte Abtheilung.

Kleine historische Abhandlungen.

1. Kurze Geschichte der deutschen Sprache, von Heinsius 463
2. Einleitung zur Geschichte des Abfalls der Niederlande von der spanischen Regierung, von Schiller 468

Siebenter Abschnitt.

Reden und kleine philosophische Abhandlungen.

1. Die Würde des Menschen, von Zollikofer 479
2. Der Mensch ist zu feinern Sinnen, zur Kunst und zur Sprache organisirt, von Herder 485
Titel der aus Mangel an Raum ausgelassenen Lesestücke, 490

Ende des Inhalts des zweiten und letzten Theils.

Digitized by Google